

Éthique et Accompagnement

par Denis Jeffrey, professeur, Université Laval

Un éthicien pose plus de questions qu'il ne fournit de réponses. En fait, il ne pourrait se substituer aux personnes pour prendre des décisions à leur place. En revanche, il peut les accompagner dans leurs réflexions et discuter avec eux des valeurs tels le sens des responsabilités, la confiance et l'espoir qui inspirent toutes démarches éthiques.

Éthique

Même si les éthiques sont plurielles, toutes s'intéressent au «savoir-vivre-ensemble» dans le respect de soi et des autres. Ce qui les distingue, en fait, est la confiance accordée à une personne reconnue libre de conduire sa vie. Les éthiques humanistes, fondées sur la confiance mutuelle, reconnaissent aux individus beaucoup de libertés et de grandes responsabilités. Les éthiques conservatrices, plus méfiantes, chercheront plutôt à limiter les libertés, à les contrôler et même à les asservir.

Nous inscrivant dans la tradition humaniste, nous préférons miser sur une éthique de la confiance qui invite chacun à se conduire d'une manière exemplaire dans sa vie quotidienne.

Or, qu'est-ce qu'une conduite exemplaire? Comment l'évaluer? À partir de quels critères? Chacun peut évaluer la qualité de ses conduites à l'aune des grandes valeurs morales héritées des pensées humanistes en Occident. Quelles sont ces valeurs? Nommons-en quelques-unes: la bonté, la dignité de la personne, l'égalité de tous, le respect réciproque, la reconnaissance des mêmes libertés juridiques et morales, le sens des responsabilités, la confiance mutuelle, la justice fraternelle et bienveillante, la sécurité pour tous, l'accès à l'éducation et à la vérité sous un mode critique et puis, fondamentalement, la solidarité d'entraide avec les plus vulnérables. Ces valeurs sont des idéaux moraux posés devant soi comme autant de phares qui éclairent dans la nuit. Elles nous interpellent, nous attirent vers l'avant, nous offrent l'occasion de nous perfectionner. Aucune de ces valeurs ne prime sur l'autre et chacune doit être appréciée dans les contextes de vie et les situations sociales.

L'éthique de la confiance n'accepte pas le moralisme des séducteurs ni les contraintes d'un clergé ni les injonctions mortifères de ceux et celles qui ne nous souhaitent pas libres. C'est une éthique qui pose la liberté morale au cœur de nos vies et qui mise sur la capacité de chaque individu de se comporter d'une manière responsable afin de préserver la confiance d'autrui. Tous ceux et celles qui accompagnent des jeunes savent que le respect entre deux personnes se crée autour d'un lien de confiance. À vrai dire, la confiance est mère du respect et du sens des responsabilités.

Confiance

Un accompagnateur agit pour que les jeunes lui fassent confiance en tout temps et en toutes situations. Il offre sa confiance aux autres et recherche leur confiance. Mais aussi, il apprend à se faire confiance. Comment tisser des liens de confiance solides si nous ne nous faisons pas confiance! En fait, la confiance est à la base de tous les liens sociaux. C'est pourquoi il importe de la cultiver. La liberté morale a besoin de confiance pour s'émanciper.

Établir des liens de confiance, reconnaître la réciprocité de la confiance, se sentir en confiance, se faire confiance sont des actions éthiquement transmissibles entre personnes de bonne volonté. Avancer dans la vie à côté d'une personne fiable offre des chances inouïes de s'épanouir, de se sentir bien, de réaliser ses projets. L'enfant n'a pas le choix, il doit se fier à ses parents. Mais pour nous adultes, la confiance devient une aventure, un enjeu et un défi. Par exemple, il est plus facile d'accorder sa confiance à des proches qu'à des étrangers. Il semble aussi plus facile de faire confiance à des jeunes qui cumulent des succès plutôt qu'à des jeunes en souffrance. Or, et les uns et les autres ont besoin de notre confiance pour se réaliser.

Toutes les situations de la vie quotidienne comportent une dimension de confiance. Il est pertinent de se demander si nous pouvons faire confiance à cette personne que l'on vient de rencontrer, à ce groupe d'individus avec qui l'on va cheminer ou aux dirigeants de cette institution. Nous cherchons certes à savoir si les autres sont fiables, mais n'oublions pas de permettre aux autres de nous faire confiance. Il faudrait essayer de se comporter pour que tous nous fassent confiance, et par la suite, se tenir à la hauteur de la confiance qu'on nous accorde. Accorder sa confiance à une personne, c'est croire qu'il ne va pas nous tromper, nous trahir, nous décevoir, nous mentir, nous abuser. C'est croire à son honnêteté, à son intégrité, à son respect. La confiance est une sorte d'abandon entre les mains d'autrui, à l'image de la mère et l'enfant. Elle enveloppe une relation de certitude, d'assurance, de quiétude. C'est pourquoi elle ne tolère pas d'entorse.

À bien des égards, les questions qui touchent à la confiance sont centrales lorsqu'on accompagne des jeunes qui n'ont pas toujours connu le bonheur de rencontrer des personnes fiables. Ces jeunes, on le sait bien, ont la méfiance facile. Et même la défiance facile; c'est-à-dire défier la personne en autorité pour savoir si on peut lui faire confiance.

Beaucoup de problèmes d'éthique originent d'un bris de confiance. Une confiance hésitante freine les élans vers demain. Une confiance angoissée ruine la liberté. En effet, comment se sentir libre avec des personnes dont les comportements sont imprévisibles. Les réactions impulsives, explosives, rageuses sont les pires ennemis des liens de confiance. Vous l'aidez, mais elle vous réprimande. Vous l'aimez, mais il vous terrorise. Il vous promet une caresse, mais il vous frappe. La vie est plus simple lorsqu'on est assuré que personne ne va jamais nous mépriser ni nous intimider ni nous maltraiter. La vie est plus simple lorsque chacun

investit beaucoup d'effort pour créer et entretenir des liens de confiance. C'est le plus grand projet de la vie éthique. Vivre en solidarité parce que nous nous faisons tous confiance.

Confiance et responsabilité

Lorsque les liens de confiance sont établis, que chacun a mis du sien, alors il est plus facile d'exercer son libre-arbitre, de prendre des décisions responsables et éclairées. L'usage du libre-arbitre suppose que nous jouissons d'une liberté morale. Comment définir simplement cette liberté morale? Être libre, c'est avoir la possibilité d'agir autrement; être libre moralement, c'est agir autrement d'une manière responsable.

Un choix est responsable parce qu'il est justifié à l'aune de valeurs morales, de modes idéaux de vie, de normes communes ou de motivations profondes (sentiments moraux, sollicitude, sens du devoir accompli, désir de faire le bien ou de mener une vie exemplaire). Un choix responsable rend visible qui nous sommes. L'éthicien n'exige pas des personnes qu'elles soient irréprochables, il exige plutôt qu'elles discutent librement leurs choix, leurs conduites, leurs modes de vie, les comportements issus de leur identité, les idées qui les gouvernent. Cette demande éthique épouse un humanisme qui permet à chacun de prendre la parole pour initier un dialogue fécond avec soi-même et autrui.

Terminons cette partie avec cette étonnante question: à quoi reconnaît-on un individu libre moralement? La question aurait pu être posée de mille autres façons. Par exemple, comment reconnaître une personne de confiance? Ou bien encore, comment reconnaître une personne responsable? La réponse est toute simple: à sa joie de vivre. La personne libre moralement est d'abord libre dans sa tête, libre dans son corps, décoincée, capable de travailler et de «surmonter» ses peurs, ses angoisses, ses attaques de panique, ses souffrances, ses aveuglements, ses préjugés, ses vulnérabilités, ses faiblesses. C'est une personne heureuse de se raconter et d'entendre la parole d'autrui.

La liberté morale, comme la confiance et la responsabilité, ça s'apprend. On ne naît ni libre moralement, ni confiant, ni responsable de ses actes; on le devient par un perpétuel travail sur soi pour se connaître, pour rester lucide, pour avoir l'esprit clair, pour être disponible à soi et aux autres. Donc, la liberté morale se cultive, s'entretient, se perfectionne.

Accompagner

Lorsque nous accompagnons des jeunes raccrocheurs, nous sommes confrontés à un foisonnement de questions éthiques: Dois-je le laisser passer le cours même s'il n'a pas remis tous ses travaux? Est-ce que je devrais demander un changement de classe pour cette étudiante qui me flirte? Est-ce que je peux discuter avec ma direction de ce que ce jeune m'a révélé au sujet d'un collègue? Est-ce que je dois dénoncer un étudiant qui arrive chaque jour sous l'effet des drogues? Dois-je intervenir plus sévèrement avec ce jeune qui intimide les autres, me traite avec mépris?

Quelle que soit la question posée, elle mérite une réponse. Pourquoi? Parce qu'il en va du lien de confiance établi avec les jeunes que l'on accompagne. Il en va aussi de la qualité de l'accompagnement.

Accompagner, c'est initier une rencontre. C'est se faire passeur, parce que nous soutenons un jeune dans un passage important de sa vie. Nous espérons que la confiance que nous lui témoignons lui permettra de se faire confiance, d'acquérir plus de liberté morale, de développer son sens des responsabilités, d'accéder à une plus grande maturité. Accompagner, c'est aller à la rencontre d'un autre plus fragile, plus vulnérable. C'est accepter de marcher à ses côtés, d'ouvrir un espace d'intimité pour discuter, pour échanger des paroles intimes, pour rêver ensemble, pour créer et pour vivre des moments émouvants.

Accompagner, c'est soutenir les espoirs de réussite, de persévérance, de reprise en main de sa vie. Accompagner, c'est être du côté de ceux qui invitent autrui, qui l'appellent, qui va lui offrir un peu de salut, un peu de lui-même. Ce que nous avons de plus précieux à leur offrir, ce sont nos valeurs, nos espoirs, notre respect, notre confiance. En fait nous leur offrons un peu de notre humanité.

Mais l'accompagnement n'est pas toujours facile, pas toujours rose. Une rencontre peut être porteuse de conflictualité inconsciente, d'écueils, de fortes tensions. On peut vouloir trop ou pas assez. On peut exprimer maladroitement ses attentes. On peut lui faire croire qu'il a pris toute la place dans notre cœur, dans notre vie. Or, l'accompagnement n'est pas possible sans distance. Conserver une juste distance entre soi et les jeunes devient une nécessité éthique primordiale.

La juste distance

Tout accompagnateur avisé cherche à trouver une juste distance avec chaque jeune. Étant sensible à leurs besoins, il se fait plus distant et discret avec certains pour leur laisser plus de liberté pour bien travailler, et plus intime avec d'autres parce que cela les rassure, les sécurise, leur procure un cadre sans lequel ils ne pourraient surmonter leurs difficultés.

Il lui arrive aussi d'établir une distance défensive pour se protéger, car certains jeunes empiètent dans sa bulle. Mais il peut aussi insister auprès d'un raccrocheur trop distant pour aller le chercher, pour le motiver, pour lui ouvrir des portes.

La distance entre l'accompagnateur et les jeunes n'a pas à être égale. Un accompagnateur entend la confiance d'un jeune, mais il n'a pas à se confier à ce dernier. Du moins, il lui appartient de juger s'il est avantageux pour le jeune de lui confier des parts de sa vie privée. Or, la sagesse veut que l'échange de confidences s'engage lorsque des liens de confiance sont bien noués.

La connaissance de soi

On dit que Socrate était un sage parce qu'il connaissait ses propres limites. Sa devise, qui a traversé les siècles, est «Connais-toi toi-même». Socrate entretenait son jardin intérieur. Il excellait dans la culture de soi. Cette culture qui ouvre sur la connaissance de soi. Or, il savait qu'il existait en lui des zones inconnues. Il avait la lucidité de dire que plus il en savait sur lui, plus il réalisait l'immensité de ce qu'il ne savait pas.

L'accompagnateur est amené sans cesse à se poser des questions sur ses motivations, sur le sens de ses pratiques. Il se permet quelques pauses pour entamer un travail sur soi pour mieux se connaître, pour examiner ses responsabilités, pour évaluer la santé de sa liberté morale, pour faire un retour sur ses décisions. Ces activités de recueillement, de méditation et de réflexion sur soi sont une partie importante de l'éthique.

Apprendre à se connaître permet de mieux composer avec nos limites, nos forces, nos faiblesses. Est-on trop indulgent, trop sévère, trop sérieux, trop borné, trop insouciant, trop exigeant?

Il faut déjà bien se connaître pour reconnaître les limites de notre travail d'accompagnateur, c'est-à-dire savoir ce qu'on peut faire et ce qu'on ne peut pas faire pour eux du point de vue pédagogique, social et moral.

Il faut déjà bien se connaître pour reconnaître les limites de ce qu'on peut leur demander et de ce qu'ils peuvent nous demander. Comme accompagnateur, comment dois-je accueillir les demandes des jeunes qui sortent de mon champ d'expertise, des demandes qui m'obligent à plus de travail, des demandes d'amitié ou peut-être d'amour? Et, de mon côté, quelle quantité d'effort leur demander, comment aider des jeunes à concilier études et travail? Dois-je leur répondre lorsqu'ils posent des questions sur ma vie personnelle? Dois-je répondre à toutes les demandes qu'ils m'adressent?

Il faut déjà bien se connaître pour reconnaître les limites de ce qu'on peut vouloir pour ceux qui ne veulent pas. Les accompagnateurs sont capables de motiver les jeunes, de soutenir leur désir d'apprendre, de les lancer sur la voie de la réussite scolaire et de l'intégration dans la vie sociale. Motiver et soutenir, oui! Mais jusqu'où! Où s'arrête le soutien? Quelles sont les limites à cet égard? Il semble prudent d'éviter de se vider de ses énergies pour allumer chez les jeunes des désirs en panne sèche.

En somme, l'accompagnement demande une progressive et constante réflexion sur soi, sur ses limites personnelles et professionnelles, sur son identité et sa capacité de confiance. Cette connaissance de soi pourrait se prolonger dans une connaissance des jeunes que l'on accompagne. Ces jeunes qui reviennent aux études se démarquent de plusieurs autres parce qu'étudier est leur choix. Qui sont-ils? Que veulent-ils? Quelles sont leurs motivations?

Quelles sortes d'aide ont-ils besoin? Les réponses à ces questions sont précieuses pour leur apporter juste ce qu'il faut pour les mettre en selle.

Respecter des normes communes

La position d'autorité d'un accompagnateur diffère de celle d'un enseignant régulier. En fait, il se tient dans une situation où deux personnes autonomes, responsables et porteuses de leurs propres désirs se rencontrent. On peut définir la rencontre comme un espace d'échanges, d'intersubjectivité, d'interactions, de dialogues où pourra survenir quelque chose de fécond. Mais tout de même, l'accompagnateur, soit-il ou non un professionnel, se trouve en position d'autorité vis-à-vis les jeunes.

Prenons l'exemple d'un enseignant. En acceptant le mandat de délivrer un programme scolaire, il devient une figure d'autorité professionnelle. Cela signifie qu'on lui reconnaît 1. des compétences disciplinaires, 2. une liberté pédagogique, 3. une grande autonomie dans sa classe, 4. un pouvoir d'influence pour enseigner des contenus spécifiques, pour tenir une classe et pour transmettre les valeurs du savoir-vivre-ensemble aux étudiants. S'il ne détenait pas cette autorité professionnelle, il ne pourrait pas prendre de son propre chef les décisions pédagogiques en vue de leur réussite. Il ne ferait qu'obéir aux directives de ses supérieurs.

Un enseignant détient un pouvoir discrétionnaire sur les contenus d'enseignement, les approches pédagogiques et les outils d'évaluation. Mais il n'a pas un pouvoir sur les élèves. Il a des responsabilités à leur égard. Cette distinction est fondamentale. Le pouvoir qu'un enseignant ou un accompagnateur a entre les mains n'est pas du même ordre que celui d'un officier de police. Ce n'est pas le pouvoir de se faire obéir ou de soumettre autrui. Un accompagnateur en position d'autorité ne demande pas aux jeunes de lui obéir, mais il leur demande de respecter les règles du savoir-vivre-ensemble. Des règles que lui-même respecte. Cela montre, en somme, que tous sont tributaires des mêmes règles.

En acceptant une position d'autorité, un accompagnateur accepte alors d'assumer d'exigeantes responsabilités. D'un point de vue professionnel, plusieurs normes éthiques visent à soutenir son sens des responsabilités. Ces normes peuvent être perçues comme des balises à partir desquelles chaque accompagnateur est appelé à parfaire son jugement éthique. Voici quelques-unes de ces normes: 1. Le respect absolu des jeunes quelles que soient leurs différences, 2. La maîtrise des compétences dans les limites de son champ d'expertise, 3. La neutralité professionnelle, 4. La collégialité entre collègues, 5. La loyauté à l'égard de son institution, 6. La discrétion, 7. La préservation du secret professionnel, 8. La distance professionnelle et 9. L'intégrité professionnelle. Ce sont des normes éthiques qui servent de guides pour prendre les meilleures décisions dans des situations difficiles. On retrouve ces normes, sous divers libellés, dans tous les codes d'éthique des professionnels. On peut s'y référer lorsqu'on est accompagnateur pour jauger les décisions qui doivent être prises au quotidien. Examinons succinctement la signification de chacune de ces normes.

La norme de RESPECT

L'accompagnateur se comporte avec dignité, justice, intégrité, équité, bienveillance et civilité dans ses rapports avec les jeunes, ses collègues, les personnes en autorité et tous citoyens en général. Il s'engage dans ses responsabilités à l'égard des jeunes avec application, diligence et dévouement. Il veille à leur sécurité, à leur protection et à leur bien-être. Il traite les jeunes, quels que soient leurs différences individuelles, leur origine, leur religion, leur ethnie, leur genre et leur orientation sexuelle avec compréhension, prévenance, magnanimité et s'abstient de toutes formes de discrimination. Il ne pourrait disqualifier ni privilégier aucun d'eux.

La norme de COMPÉTENCE et les limites de l'expertise

Un accompagnateur veille à cultiver ses compétences. Pour les professionnels, la formation et les compétences à acquérir sont déterminées par un ordre professionnel, un ministère ou des organismes qui détiennent ce mandat. Pour plusieurs autres accompagnateurs, les compétences relèvent principalement des expériences acquises et de courtes formations spécialisées. Dans tous les cas, un accompagnateur compétent est d'abord celui qui réfléchit sur ses pratiques, qui évalue la dimension éthique de ses décisions et qui cherche à améliorer ses savoir-faire et ses savoir-être.

Par ailleurs, l'accompagnateur ne travaille jamais seul, en silo. Son accompagnement est partagé. À cet égard, il comprend qu'il y a des pratiques et des décisions qui ne lui appartiennent pas. Par exemple, il s'abstient d'intervenir dans les affaires personnelles de ses élèves en des matières ne relevant pas de ses compétences. Il peut recevoir la souffrance d'un jeune sans se mettre dans une position de thérapeute. La collaboration, dans le travail d'accompagnement, demande donc que chacun apprenne à transiger avec ses pairs, à accepter de déléguer des responsabilités et à discuter avec les collègues dans un climat de civilité, et pourquoi pas, de franche camaraderie.

La norme de NEUTRALITÉ PROFESSIONNELLE

La neutralité professionnelle vise explicitement à protéger les jeunes contre diverses formes d'abus et de manquements en lien avec les convictions religieuses, politiques et sociales d'un accompagnateur. Dans sa pratique, l'accompagnateur s'applique à être objectif et impartial, c'est-à-dire qu'il ne défend aucun parti-pris. Voici des exemples d'écarts en lien avec la norme de neutralité: dénigrer un mouvement religieux ou politique, ridiculiser un rituel ou une coutume religieuse, manipuler les jeunes, leur faire croire des faussetés, faire du prosélytisme, transmettre des préjugés ou des idées reçues non vérifiées.

La norme de COLLÉGIALITÉ

Cette norme engage l'accompagnateur à respecter, sous un mode critique et responsable, les règles communes que se donne son groupe de collègues. Le but étant d'appliquer avec cohérence les règles qui s'adressent aux jeunes. Si l'un demande le respect d'une règle et que l'autre la néglige, alors règnent l'arbitraire et l'insécurité. Les jeunes ont besoin de savoir que les

accompagnateurs se soutiennent et se respectent. Un accompagnateur manifeste ce respect à ses collègues lorsqu'il travaille dans un esprit de collégialité.

La norme de LOYAUTÉ.

Cette norme engage l'accompagnateur à respecter, sous un mode critique et responsable, les missions, les valeurs, les orientations et les projets de son institution.

La norme de DISCRÉTION

Un accompagnateur ne sape pas la confiance qu'ont les jeunes envers ses collègues, une personne en autorité ou toutes autres personnes qui travaillent dans son institution. Par exemple, médire publiquement sur les collègues ou sur son institution va nécessairement susciter des tensions malsaines.

La norme de CONFIDENTIALITÉ

Pour protéger le droit fondamental à la vie privée, l'accompagnateur garde secrètes ou confidentielles certaines informations concernant les jeunes, les collègues et toutes les personnes avec lesquelles ils travaillent. On utilise parfois le terme de secret professionnel comme synonyme de confidentialité. Ces deux mots désignent l'obligation pour le détenteur d'une information privilégiée de ne pas la divulguer sans l'autorisation de la personne qui la lui a transmise. Cette obligation éthique résulte du fait que celui qui reçoit une confiance ou un secret n'en est que le dépositaire. Ainsi, la divulgation d'une information confidentielle, à l'intérieur ou à l'extérieur de l'institution, est assujettie au consentement de la personne qui a confié cette information, et qui en est la propriétaire.

Cependant, cette obligation connaît des exceptions, puisque diverses lois prévoient expressément que la divulgation de certaines informations est obligatoire malgré le secret professionnel. Il en est ainsi dans la *Loi de la protection de la jeunesse* lorsque le législateur fait obligation de signaler au directeur la situation d'un jeune de moins de 18 ans dont la sécurité ou le développement est ou pourrait être compromis (L.R.Q., c. p. 34.1, art. 39). Sur l'ordre d'un tribunal, un accompagnateur ou un enseignant peut également être enjoint de divulguer certaines informations qu'il détient sur une jeune.

La norme de DISTANCE PROFESSIONNELLE

L'accompagnateur s'assure de garder une juste distance, aussi qualifiée de distance professionnelle, avec les jeunes. Cette norme touche l'expression des sentiments, les élans affectifs, l'attachement, le vouvoiement et, en fait, toutes les formes de proximité avec les jeunes.

Un professionnel en position d'autorité ne peut avoir de relations sexuelles avec un jeune de moins de 18 ans. S'il est majeur, la plupart des professions l'interdisent. Pour les enseignants notamment, une telle interdiction n'existe pas. Il appartient donc à chacun d'eux de construire

sa propre posture éthique à cet égard. La question qu'il doit alors se poser est celle-ci: pourrai-je conserver mon objectivité et mon impartialité vis-à-vis du jeune? Aussi, l'enseignant doit penser à sa vie intime. S'il entretient une relation avec un jeune, sa vie privée risque d'être connue de tous les autres jeunes auprès de qui il intervient. Par ailleurs, saurait-il conserver sa position d'autorité professionnelle vis-à-vis du jeune avec lequel il entretient des liens affectifs? L'amour dans une relation professionnelle peut être cause de bien des embêtements.

Toutefois, des questions demeurent ouvertes. Un enseignant – ou un accompagnateur – doit-il s'abstenir d'exprimer de l'affection aux jeunes sous sa responsabilité? Peut-il inviter un jeune chez lui? Peut-il accepter son invitation? Peut-il prendre dans ses bras, devant tous, un jeune pour le consoler, le motiver, lui témoigner son amitié ou son affection? Ce sont autant de questions auxquelles chacun doit trouver ses propres réponses. Par ailleurs, un jeune n'est pas obligé d'aimer son accompagnateur ou son enseignant. La relation professionnelle la plus solide est celle du respect réciproque et de la confiance mutuelle. Le respect avec lequel un professionnel s'adresse aux jeunes n'exige pas de sentiments amoureux. Les liens de respect, en fait, ne sont pas fondés sur l'amour, mais sur la confiance.

La norme D'INTÉGRITÉ PROFESSIONNELLE

L'accompagnateur évite de poser des actes qui pourraient être dérogatoires à la dignité de son travail, de ses collègues et de son institution. La confiance que les jeunes – et tous les citoyens en général – accordent à son institution pourrait être compromise si un accompagnateur tient publiquement des propos qui donnent lieu à scandale. Par ailleurs, la réputation de son institution pourrait être ternie. Voici quelques exemples d'actes qui violent la norme d'intégrité: inciter un jeune à commettre un délit, à consommer un produit interdit, à voler ou à détruire du matériel qui appartient à son institution; utiliser le matériel de son institution pour ses propres intérêts; tromper sa direction sur des heures de travail; tirer des avantages monétaires du travail d'un jeune; s'exprimer avec un langage inapproprié; etc.

Conclusion

En guise de conclusion, j'aimerais partager une expérience de prise en charge d'une classe de vingt-deux jeunes filles âgées de 13-15 ans réputées pour de sérieux troubles de comportement, alors que je débutais dans l'enseignement secondaire. J'ai dû remplacer leur enseignant de Développement personnel décédé au tout début de l'année scolaire.

Cet enseignant était reconnu pour sa bienveillance à l'égard des élèves. Il a rendu l'âme en jouant au basketball avec des jeunes sur l'heure du midi. On avait dit aux jeunes filles qu'elles seraient heureuses avec lui parce qu'il était compréhensif et conciliant. Je devais donc remplacer, à brûle-pourpoint, un enseignant irremplaçable. Un enseignant qui avait déjà conquis le cœur des jeunes filles même si elles ne l'avaient jamais rencontré.

Lorsque je suis entré dans la classe pour me présenter, elles m'ont tourné le dos. Elles me refusaient et ne voulaient pas me connaître. Elles se réfugiaient dans le fond de la classe pour discuter entre elles. Même si elles refusaient que je prenne ma place d'enseignant, du moins elles venaient en classe. C'était un début.

Je comprenais qu'elles souffraient. Qu'elles vivaient le deuil de n'avoir point connu l'enseignant adulé de l'école. Ne sachant quelles paroles pouvaient les soulager, je restais assis à mon bureau et j'écrivais de la poésie. Des petits poèmes que je laissais traîner sur mes cartables. Par curiosité, certaines sont venues voir ce que je faisais. Je leur ai dit que lorsque ça n'allait pas, j'écrivais des poèmes. Quelques-unes m'ont demandé d'écrire des poèmes pour elles. Ce que je fis. Quelques semaines ont passé. Elles avaient découvert la poésie. Assises à leur petit pupitre, elles écrivaient en silence des poèmes. Je les encourageais. Je leur ai même proposé de produire un petit opuscule avec leurs poèmes préférés. Ce fut une activité salvatrice; elle a permis à ces jeunes filles de faire le deuil de leurs attentes à l'égard de l'enseignant que je remplaçais. Aussi, la poésie les a initiées à des parts d'elles-mêmes qui leur étaient encore inconnues.

Quelques mois ont passé. J'ai pu établir une relation de confiance avec chaque jeune fille. Je leur ai présenté le programme. Elles travaillaient avec une telle conviction qu'elles ont toutes très bien réussi les examens de fin d'année. Je me souviens encore de plusieurs d'entre elles, de leur fougue, de leur poésie.

Dans une classe, un enseignant ne peut imposer son autorité. Il a tout intérêt à montrer qu'on peut lui faire confiance. Cette confiance se crée dans la parole partagée. Avec mes vingt-deux jeunes filles, j'ai dû leur donner un espace de paroles, un espace d'expression afin qu'elles puissent se libérer un peu de ce qui les tenaillait. La poésie est une voie privilégiée pour aller à sa propre rencontre, à sa propre découverte. En fait, la poésie a ceci de particulier qu'elle nous connecte avec notre inconscient et elle nous permet de mettre en mots des souffrances, des frustrations, des crevaisons existentielles, des manques, en fait, des sentiments impossibles à dire autrement.

En leur disant que les poèmes me permettaient de passer à travers des situations difficiles, je leur indiquais un moyen créatif pour exprimer quelque chose de difficile à vivre. Je me suis servi de la poésie avec d'autres groupes difficiles, avec des élèves rébarbatifs, un peu révoltés, qui ne voulaient pas apprendre. J'ai toujours connu le succès avec cette démarche qui demande du temps, de la patience et une infinie confiance à l'égard des jeunes.

Je retiens de ces expériences que mon travail éducatif consiste avant tout à accompagner des jeunes pour les aider à trouver leur propre chemin de vie. À cet égard, j'ai souvent pensé mon rôle d'éducateur comme celui d'un passeur, c'est-à-dire de celui qui tient le fanal pour

orienter un jeune qui traverse des tempêtes existentielles, ou qui vit des expériences pénibles. C'est une position tenable dans la mesure où on accepte que notre travail ne consiste pas à fabriquer un humain, mais à motiver un humain à se fabriquer lui-même. De son côté, un jeune acquiert de l'humanité lorsqu'il accepte de surmonter ses difficultés, lorsqu'il accepte de se transformer, de se voir différemment. On le sait sur la bonne voie quand il commence à se faire confiance, à faire confiance, tout simplement, à la vie. Alors il est prêt à cheminer, à se projeter dans l'avenir.